

Robert DERMERGUERIAN

IDENTITE NATIONALE ET LANGUE

Un lien indissociable

Université de Provence

Parmi les divers concepts traduits par le terme identité /identité personnelle, culturelle, sociale/, nous retiendrons celui de l'identité nationale.

Par identité nationale ou ethnique nous entendons l'appartenance d'un individu à un groupe humain qui partage les mêmes valeurs linguistiques, une histoire et une mémoire collective communes. C'est dans cette acception du terme identité - identité ethnique ou nationale - que nous proposons d'analyser les liens entre langue et identité.

Une langue ethnique est une langue dans laquelle s'expriment toute la pensée et le vécu historique d'un peuple : légendes, chants, littérature, musiques, histoire. Ainsi, la langue marque l'affiliation identitaire et les différences d'une population par rapport à une autre. L'homme a besoin d'une reconnaissance identitaire et la langue est un marqueur identitaire fort. L'appartenance à une collectivité humaine donne à l'individu une identité ethnique - nationale. L'identification au groupe donne à l'homme une force psychologique, un équilibre et un épanouissement personnel. Sans racine, sans fond culturel l'homme est comme nu.

Le concept d'identité nationale ou ethnique est en soit très complexe : il comporte plusieurs facteurs dont le principal est la solidarité que chaque personne ressent à l'égard de la collectivité nationale à laquelle il appartient.

Dans le présent article, notre questionnement est le suivant :

Quel est le lien spécifique entre la langue et l'ethnie qui la pratique ?

Peut-on établir une échelle de valeurs qui permet de définir et de mesurer l'intensité des liens entre la langue et l'ethnie ?

Il faut tout d'abord préciser qu'une ethnie est définie comme un groupement humain qui, à un moment donné de son histoire, prend conscience qu'il partage les mêmes valeurs de civilisation : histoire commune, mémoire collective, croyances communes, traditions - coutumes communes, même territoire et langue commune, valeurs communes qu'ils décident de défendre ensemble.

Le lien entre l'ethnie et la langue s'établit à partir du moment où le groupement humain prend conscience que les valeurs communes s'expriment dans la même langue. Il faut donc remonter aux sources, jusqu'à l'origine de l'ethnie, pour établir le départ des liens entre la langue et l'identité ethnique.

L'ethnie arménienne s'est constituée au cours de la Haute Antiquité, il y a environ 3000

— 3500 ans, dans une aire géographique que l'on nomme le plateau arménien. Quelle était la situation linguistique dans cette aire géographique (nommée Asie Mineure au X^e s. par les grecs), sur les rives de l'Euphrate en amont, au nord de la Syrie, du bassin du lac de Van jusqu'à la plaine d' Ararat ?

De nombreuses populations ont laissé des inscriptions en témoignage de leur culture et de leur civilisation : les hittites, les hourrites, les lydiens, les assyriens, les phrygiens, les ourartéens, les populations qui parlaient l'araméen.

On constate, dans cette région géographique, la présence et la pratique à la fois de langues indo-européennes, sémitiques et asianiques.

On peut ajouter à cette liste de nombreux autres peuples nomades indo-européens qui ont traversé le plateau arménien sans laisser de traces écrites : les cimmériens, les scythes, les muski. Toutes ces populations pratiquaient des langues qui permettaient de déterminer leurs affiliations tribales.

Or, aucune des populations citées, pratiquant ces langues, ne s'est constituée en ethnie : au fil des siècles, elles ont toutes disparu de la scène historique.

Dans ces conditions, comment expliquer que des populations à civilisations avancées pour leur époque, de puissants royaumes et empires, sachant transcrire leur langue, ne se sont pas structurés pour constituer des ethnies, alors que les populations protoarméniennes, sans royaume fédérateur connu à cette époque historique, ont réussi à se regrouper pour former une cohésion ethnique ? A quoi peut-on attribuer cette capacité exceptionnelle des populations protoarméniennes à se constituer en ethnie ? Peut-on rationnellement expliquer ce phénomène ? Plusieurs éléments peuvent expliquer ce phénomène qui, de notre point de vue, a un aspect énigmatique.

Précisons tout d'abord, qu'à cette époque historique, la composition linguistique était aussi disparate que les tribus présentes sur le plateau arménien. On pratiquait probablement le hourrite, l'assyrien, l'araméen, le phrygien, le hittite, le grec ancien, le vieux persan et d'autres langues disparues. Aux XII^e-VI^e siècles a. n. e., la concurrence entre les langues pratiquées devait être bien grande.

Les tribus arméniennes, tout au moins les tribus qui pratiquaient, communiquaient en arménien (ou pro-arménien) étaient également présentes dans cette région géographique. Rien n'indique qu'il y ait eu une invasion imputable aux tribus arméniennes au cours de cette période historique. Il fallut qu'à un moment donné, par nécessité ou par besoin, l'une des langues pratiquées se propage plus vite que les autres langues. L'histoire nous apprend que la langue qui s'est imposée fut l'arménien, seule langue non attestée qui s'est révélée être une langue de cohésion ethnique.

L'expansion de l'influence linguistique arménienne est, à cette époque, due aux qualités de la langue qui convenait le mieux à la communication inter-ethnique. Grâce à sa grande vitalité linguistique et probablement à la facilité de l'apprentissage de la langue, l'e-

space linguistique arménien s'élargit aux ^x^{ème} – ^{vi}^{ème} siècles. Il s'étend non seulement du fait des déplacements des populations arménophones (il y eut un mouvement interne de population) et de l'extension démographique, mais aussi pour des raisons commerciales et économiques. Ainsi, la langue arménienne acquiert une fonctionnalité et, au ^{vi}^{ème} siècle a. n. e., la majeure partie de la population qui occupait le plateau arménien était arménophone.

Pourquoi la langue ourartéenne, celle des inscriptions des rois de Biāina, ne s'est-elle pas imposée sur le plateau arménien ? Maurice Lambert, secrétaire de la revue « Assyriologie », écrivait à ce propos : *La langue écrite de la nation ourartéenne était un outil non adapté au but que cette nation s'était alors momentanément fixé. La morphologie est si difficile et la syntaxe si malhabile que l'on peut supposer que la langue parlée était différente de la forme écrite que nous connaissons*.

La constitution d'une ethnie est le résultat d'un long processus historique complexe qui peut s'étaler sur une durée de plusieurs siècles et qui dépend de nombreux facteurs : mémoire collective, conscience collective, traditions et coutumes, territoire commun, mémoire historique commune.

Mais tous ces facteurs ne trouvent une cohésion, ne peuvent s'associer pour constituer une force unitaire, que grâce à une langue commune. Les populations adhèrent au mouvement de formation du groupe homogène en communiquant grâce à la langue commune que tous comprennent et utilisent. Le dénominateur commun et le vecteur de tous ces facteurs devient la langue. Par conséquent, on peut affirmer qu'à la différence des nombreuses populations de l'Antiquité aujourd'hui disparues, c'est bien grâce à la langue que l'ethnie arménienne s'est constituée.

La formation de l'ethnie arménienne et sa longévité, nous l'attribuons essentiellement à sa langue. C'est bien la langue arménienne qui a permis de distinguer les proto-arméniens des populations voisines. Elle a été le ciment qui a consolidé l'union, puis favorisé la fusion des populations autour de valeurs historiques communes. Dans sa *Géographie*, Strabon écrit qu'au ⁱⁱ^{ème} siècle a. n. e., quand régnait en Arménie le roi Artaxias I, tout le monde parlait la même langue.

L'arménien est une langue indo-européenne qui constitue un groupe indépendant. N'ayant pas connu de ramification, elle s'est développée linéairement. Dans son ouvrage *Histoire de la langue arménienne. Période de la pré-écriture* (1987), G. Djahukian distingue cinq grandes périodes historiques de l'évolution de la langue : l'arménien primitif (ⁱⁱⁱ^{ème} millénaire), l'arménien ancien (XII – IV^e s. a. n. e.), l'arménien classique (V^e – X^e s.), l'arménien moyen (XI^e – XVI^e s.) et l'arménien moderne (XVII^e – XX^e s.). L'arménien n'est pas une langue hybride formée du croisement de différentes langues. C'est la raison pour laquelle l'arménien a conservé son intégrité ancestrale. A ce propos, Georges Dumézil écrivait : *Il n'y a apparemment pas d'autres langues indo-européennes qui soit aujourd'hui aussi proche de ce qu'elle était au ^v^{ème} siècle de notre ère*.

Au cours de sa longue histoire, l'arménien a effectué des emprunts à d'autres langues

tout en conservant ses structures syntaxiques et son vocabulaire de base, éléments qui définissent la langue. Dans la stratification du vocabulaire arménien on trouve des emprunts de langues pratiquées dans la Haute Antiquité : le hittite, le hourrite, l'ourartéen, l'assyrien, l'akkadien, l'araméen, le grec, le latin, le géorgien, le persan...

Ces apports lexicaux de différentes langues depuis l'Antiquité, toutes ces strates lexicales, montrent bien le long chemin historique qu'ont parcouru les populations qui pratiquaient l'arménien. L'arménien a su assimiler, absorber tous ces termes empruntés, sans toutefois alterner les éléments fondamentaux structurels de la langue.

Très tôt, les populations arméniennes ont compris, que leur langue était l'expression la plus authentique de leur ethnie. Ils ont pris conscience que leur langue était l'élément principal de la cohésion ethnique, l'élément spécifique qui les différenciait de tous les peuples voisins. L'attachement à la langue a été d'autant plus grand qu'elle est devenue, au fil des siècles, l'élément principal de l'identification nationale.

Les peuples réduits en nombre, toujours sous la menace de disparition, d'absorption par un puissant empire voisin, cultivent une psychologie d'autodéfense. Pour leur autodéfense, ils ont besoin d'une arme unique, une arme de nature singulière qui les distingue fortement des peuples voisins. Pour les arméniens, cet élément unique ne pouvait être que leur langue. Dans le patrimoine national arménien, la langue est la colonne vertébrale qui supporte tout le poids des valeurs identitaires arméniennes.

Il s'est créé une histoire d'amour entre le peuple et sa langue. L'imaginaire collectif a mythifié la langue, comme symbole d'identité. A ce propos, André Martinet écrit : *La langue est le signe le plus distinctif et le plus prestigieux d'une collectivité humaine*. Dans le subconscient du peuple arménien, la pérennité de la langue assure la pérennité de la nation ; la disparition de l'un entraîne aussitôt la disparition de l'autre. C'est dans cette langue qu'ont été mémorisés et transmis la geste arménienne, les légendes, les hauts faits, les mythes fondateurs de l'ethnie arménienne.

On pourrait nous rétorquer à juste titre, que ce lien indissociable entre langue et nation existe nécessairement pour tout autre peuple ou ethnie, et que chaque peuple a sa propre histoire d'amour avec sa langue.

Face à cette objection, on peut mettre en avant le questionnement initial : peut-on établir une échelle de valeurs permettant de définir et de mesurer le degré des liens entre langue et ethnie ? A cette question nous répondrons par l'équation suivante : **on peut mesurer l'intensité des liens entre langue et ethnie en fonction de l'ancienneté de leurs rapports.**

L'intensité des liens entre langue et ethnie est directement proportionnelle à l'ancienneté historique de ces liens. C'est-à-dire, plus longue est la durée des liens historiques entre langue et ethnie, plus intense est ce rapport.

Car, plus longue est l'histoire d'une ethnie, plus riche est la mémoire historique engrangée par la mémoire de la langue. Par mémoire, nous entendons l'intégralité de l'histoire vécue par la population qui s'exprime par la langue. Une langue vieille de trois

mille ans réunit plus de notions qu'une autre de cinq cents ans.

Les liens historiques entre la langue arménienne et l'ethnie arménienne sont établis depuis plus de trois mille ans : l'intensité de leurs rapports est à la mesure de cette longue période historique. La langue arménienne véhicule une histoire de plus de trois mille ans. Par conséquent, l'échelle de valeurs qui permet de mesurer le degré des liens entre la langue et l'identité ethnique est bien directement proportionnelle à la durée historique de ces liens. *La langue constitue les plus grandes archives de notre histoire*, écrivait le grand poète Barouyr Sévak. Ainsi, le fort attachement de l'ethnie arménienne à sa langue s'explique par l'ancienneté des liens qui les unissent.

A partir de cette équation on peut s'interroger sur le degré de compétence linguistique des individus qui constituent la communauté ethnique. La fidélité à l'ethnie passe par la fidélité à la langue. Mieux il maîtrise la langue, plus l'individu fait partie de la communauté ethnique. La marque la plus distinctive de l'appartenance d'un individu à sa communauté ethnique réside en tout premier lieu que dans la langue. Le recul de la langue, son éloignement de l'individu, conduit à la déculturation.

Enfin, nous allons à présent évoquer la situation nouvelle dans laquelle se trouvent les communautés ethniques dans les sociétés modernes. Dans un espace géographique constitué par un seul groupe ethnique, les problèmes relatifs à la vie culturelle, sociale, linguistique se réduisent à un seul groupe. Dans les sociétés urbaines modernes où il y a proximité géographique de plusieurs ethnies, une situation de communication inter-ethnique se crée.

Dans l'ouvrage *Language and Social identity*, John Gumperz (1982) évoque la nouvelle ethnicité dans les sociétés urbaines modernes. Dans la plupart des Etats, nous vivons dans un environnement social caractérisé par la diversité ethnique et culturelle. J. Gumperz propose un système dualiste de nouveau concept d'ethnicité dans les sociétés urbaines modernes :

1. le groupe interactif, qui permet de différencier un groupe par rapport à un autre à partir de similitudes (groupe partageant un cadre social similaire) et de réseaux sociaux qui se chevauchent ;

le groupe réactif, qui permet de réaffirmer ses spécificités, établies historiquement, et différentes d'un pays à l'autre, au sein d'une organisation étatique commune.

Pour Gumperz, l'identité ethnique est définie comme un besoin d'appui politique et social dont l'objet est l'intérêt commun, plutôt que comme une similitude régionale ou un partage de liens sociaux.

Nous avons essayé de transposer cette réalité d'interaction ethnique dans la société urbaine moderne à la communauté ethnique arménienne.

Dans le cas de l'arménien, la situation est d'autant plus complexe que la diaspora arménienne est dispersée dans plus de cinquante pays différents.

Chaque pays d'accueil présente une situation politique, socio-culturelle, linguistique, économique différente et dans chacun de ces pays, la communauté ethnique arménienne s'adapte, s'intègre, crée des liens inter-ethniques selon les conditions propres à chaque



pays et les possibilités qui lui sont offertes. Pour aller plus loin dans l'analyse, on peut constater qu'on trouve des objectifs communs à toutes les communautés ethniques et des modes ou moyens très différents pour leur mise en pratique.

La langue est omniprésente dans les discours sur l'identité dans toutes les communautés. L'apprentissage de la langue à travers les associations culturelles est une activité communautaire phare. La langue constitue le marqueur ethnique sur un territoire linguistique très réduit. En raison d'un environnement social, étatique, politique différent, chaque communauté réussit différemment son projet linguistique. C'est ce qui différencie les communautés dispersées.

Dans la majorité des cas, l'arménien n'est plus une langue véhiculaire, sa pratique relève de la sphère privée. Ce qui pourrait même laisser penser que le prestige de la langue est atteint par un sentiment d'intérêt moindre ; et ce, alors qu'en règle générale, le prestige de la langue est un instrument permettant d'affirmer le prestige de l'ethnie.

Si dans certaines communautés le lien entre langue et identité ethnique est fortement conservé et réel, dans d'autres communautés ce lien est progressivement détaché et a tendance à disparaître. Le résultat en est que la spécificité ethnique disparaît, la communauté ethnique change de visage, la collectivité ethnique perd sa cohésion et est acculturée. Il se crée une culture propre à la diaspora, c'est-à-dire une identité nouvelle qui, de notre point de vue, s'éloigne progressivement des racines originelles ; ce qui rejoint les tenants de la thèse selon laquelle il est nécessaire de construire une identité ethnique propre à la diaspora.

Dans une étude sur la communauté ethnique grecque aux Etats-Unis, Seaman (1972) a montré que la pratique du grec moderne a disparu au sein de la troisième génération des grecs - américains et aura totalement disparu dans la quatrième génération. Selon Seaman, la troisième génération des grecs - américains qui a perdu la pratique de la langue, n'a pas totalement perdu les stratégies communicatives grecques. Comprendre ces stratégies, analyser des exemples de ce qui a été conservé ou perdu, peut ouvrir des perspectives dans l'étude du processus d'assimilation culturelle dans une société hétérogène.

On peut présumer que l'avenir de chacune des communautés, dans le nouveau monde de globalisation et d'uniformité, dépend de ses propres capacités d'organisation communautaire ethnique.

Le lien indissociable entre langue et identité nationale - ethnique rend la pérennité de la langue prioritaire. La perte de la langue conduit à l'acculturation et, par conséquent, à la perte de l'identité ethnique.

Dans le cas de l'arménien, dans les conditions de la diaspora, ce processus est entamé depuis la quatrième génération et dans l'état actuel des choses, elle nous paraît irréversible.

Bibliographie

- Jahukian G. 1987. *Hayoc lezvi patmutiun, naxagrayin jamanakasrjan*. Erévan.
 Gumperz J.J. (editor). 1987. *Language and social identity*. Cambridge University Press
 Seaman P.D. 1972. *Modern Greek and American English in contact*. The Hague : Mouton.

Ռ. ՏԵՐՄԵՐԿԵՐՅԱՆ

Ազգային ինքնություն և լեզու
Ամփոփում

Ազգային ինքնության և լեզվի միջև եղած կապը անքակտելի է: Ամեն մի անհատի ազգային ինքնությունը պայմանավորված է նրա լեզվամտածողության պատկանելությամբ: Այստեղ մեր հարցադրումներն են. ա) որոնք են լեզվի և այն կրող ազգային խմբավորման կապերը, բ) ինչ ուղիներով է հնարավոր որոշել այդ կապերի սերտությունը: Հայ երեսուր կազմավորվել է հազարամյակներ առաջ հայոց լեզուն կիրառողների շնորհիվ: Լեզվի և ազգային ինքնության միջև եղած փոխադարձ կապը սահմանող չափանիշը պայմանավորված է այդ կապի հնությամբ: Որքան հին է նրանց առնչությունը, նույնքան սերտ է այդ կապը: Որքան հին է ազգային պատմությունը, նույնքան հարուստ է այն պատմական անցյալը, որը կուտակվում է լեզվական հիշողության մեջ: Եվ քանի որ հայոց պատմությունը առնվազն երեք հազար տարեկան է, ուստի այդ նույն տարիքով էլ պետք է չափել հայ ազգային ինքնության և լեզվի միջև գոյություն ունեցող կապի սերտությունը:

Հոգվածի վերջում հեղինակն անդրադառնում է ներկայիս գլոբալացման ժամանակաշրջանում հայոց զաղութներում լեզվի, որպես ազգային ինքնության խորհրդանիշի, սերունդների միջև փոխանցմանը վերաբերող հրատապ հարցերին:

Ր. ԵՐՄԵՐԿԵՐՅԱՆ

Национальная идентичность и язык

Резюме

Связь между национальной идентичностью и языком незыблема. Национальная идентичность каждой личности обусловлена принадлежностью к языковому мышлению. Здесь мы ставим следующие вопросы: а) каковы связи между языком и национальной группой - его носителем, б) каким образом можно определить близость этих связей. Армянский этнос сформировался тысячелетия назад - благодаря людям, употреблявшим армянский язык. Критерий, определяющий взаимосвязь между языком и национальной идентичностью, обусловлен древностью этой связи. Чем древнее эта связь, тем она сильнее. Чем древнее национальная история, тем богаче историческое прошлое, которое аккумулируется в языковой памяти. И так как армянская история насчитывает по меньшей мере три тысячи лет, тем же возрастом следует измерять близость связи между армянской национальной идентичностью и языком.

В конце статьи автор рассматривает актуальные вопросы происходящей в нынешний период глобализации в армянских колониях передачи от поколения к поколению языка как символа национальной идентичности.